

Le *Bencao gangmu* de Li Shizhen et l'histoire naturelle au Japon durant la période d'Edo (1600-1868) *

Georges Métailié

L'importance donnée à l'œuvre de Li Shizhen 李時珍 (1518-1593) depuis les années cinquante en Chine et le souci d'exalter tant les travaux que la personne de ce médecin dont le portrait supposé orna même un timbre, sont bien connus. Durant cette période il fut aussi affirmé que son œuvre maîtresse, le *Bencao gangmu* 本草綱目 (« Classement de la matière médicale »), avait été traduite dans de nombreuses langues ¹, latin, français, anglais, allemand, japonais..., ce qui montrait l'influence du livre à l'étranger et renforçait la thèse du rôle précurseur de son auteur dans l'histoire des sciences mondiales. La réalité de la situation à cet égard a été sensiblement rétablie par les travaux de Pan Jixing qui, redonnant aux traductions leur juste mesure [1980 (1)], a brossé une image plus conforme à la réalité de la diffusion du *Bencao gangmu* hors de Chine [1980 (2)]. On peut supposer que c'est en Corée, au Japon et au Vietnam, où les médecins formés à la médecine chinoise pouvaient le lire dans son texte original, que son influence a certainement été la plus grande sur la pratique médicale. Li Shi-

* Je tiens à remercier Frédéric Girard pour sa minutieuse relecture de mon texte. [NDLR] Georges Métailié est Directeur de recherches au CNRS, rattaché au Centre Koyré, Paris.

¹ Voir Chen Cunren (1953) ainsi que Wang Jimin (1953).

zhen avait sciemment travaillé d'abord pour les médecins. Cependant, écrivait-il dans son « Avant-propos » (*fanli* 凡例), il s'adressait aussi à ceux qui se livrent à « l'étude de l'investigation des choses » *gewu zhi xue* 格物之學². C'est pour cela que cette somme dans le domaine de la pharmacologie possède aussi un intérêt certain pour l'histoire naturelle. Sans prétendre à l'exhaustivité, c'est sur cet aspect que je voudrais insister à partir d'exemples significatifs qui peuvent donner une idée du rôle crucial que cette œuvre a joué, à mon sens, dans la formation de l'histoire naturelle moderne au Japon à travers le problème posé par la confrontation des minéraux, végétaux et animaux, sources de la matière médicale citée dans le livre chinois, avec la réalité de l'environnement japonais.

Le *Bencao gangmu*

Rappelons brièvement en préambule quelques données relatives au *Bencao gangmu*. C'est en 1578 que Li Shizhen achève la compilation du texte en cinquante-deux *juan*. Wang Shizhen 王世貞 (1526-1590) en signe la Préface l'année de sa mort (1590) ; l'ouvrage est imprimé à Jinling (Nankin) en 1596 et présenté au trône la même année par un des fils de l'auteur, Li Jianyuan 李建元³. Cette première édition dite « de Jinling » 金陵本 comprend les cinquante-deux *juan* de texte, plus un supplément illustré en deux *juan* qui est dû à trois descendants de Li Shizhen : deux de ses fils, Li Jianzhong 李建中, éditeur, Li Jianyuan 李建元, en charge des illustrations, et un petit-fils, Li Shuzong 李樹宗, réviseur. En 1603, une nouvelle publication à l'identique, dite « Édition du Jiangxi », *Jiangxi ben* 江西本, est faite à Nanchang⁴. Sur la base d'une copie de la précédente, une nouvelle

² Voir Li Shizhen (1977-1981, *Fanli*, p. 34) et Métaillé (1) (2001, p. 223).

³ Pan (2), (1980, p. 138).

⁴ Il existe une réédition non datée de cette dernière connue sous le nom de « Réédition du Pavillon Shiju de l'édition du Jiangxi », *Shijuge chongding Jiangxi ben* 石渠閣重訂江西本.

édition est achevée au Hubei, vers 1604 ou 1605. Les illustrations de ces diverses versions sont toujours fondées sur celles figurant dans le supplément à la première édition ⁵. En revanche, un *Bencao gangmu* paraît en 1640 à Wulin (Hangzhou) comportant de très nombreuses planches redessinées (huit cents sur onze cent dix) et l'ajout d'une illustration ⁶. C'est cet ensemble, réalisé par Qian Weiqi 錢蔚起 et connu sous le nom d'« Édition [du] Ya[men] de Qian [Weiqi] de Wulin », *Wulin Qian ya ben* 武林錢衙本, qui est la source de nombreuses rééditions ⁷, en particulier de celle qui figure dans le *Siku quanshu* 四庫全書. Il faudra attendre 1885 pour voir les images (en majorité les représentations des plantes) modifiées pour la troisième fois et réellement transformées. Au nombre de onze cent vingt-deux, elles forment le supplément illustré de trois *juan* au *Bencao gangmu* publié par Zhang Shaotang 張紹棠 à Hefei ⁸. Jusqu'alors, et surtout dans les éditions antérieures à celle de 1640, la qualité médiocre des illustrations ne permettait pas d'identifier des objets naturels, plantes et minéraux en particulier.

La structure même du texte est riche d'enseignements quant à l'intérêt de Li Shizhen tant pour la médecine que pour l'« investigation des choses ». Cette structure, en effet, n'est pas de pure forme. On constate qu'une entrée type est bâtie en cinq parties dont seules les trois dernières sont d'intérêt pharmacologique. La première partie concerne la nomenclature ; le terme correct (*zhengming* 正名) étant indiqué en tête de rubrique, figure ici la synonymie et l'étymologie. La seconde présente l'objet naturel fournissant la matière médicale, avec des indications sur la région

⁵ Chen et Huang (1988, p. 41) recensent onze éditions issues de la première édition de Jinling. Celle publiée par Renmin weisheng chubanshe entre 1977 et 1981, en quatre volumes, reprend les illustrations de l'édition du Jiangxi de 1603.

⁶ Chen et Huang (1988, p. 42).

⁷ Chen et Huang (1988, p. 42) en signalent vingt-deux dont sept connurent plusieurs impressions.

⁸ Pour plus de précisions concernant les illustrations, je renvoie à Haudricourt et Métaillé (1994).

d'origine du minéral, de la plante ou de l'animal, sa morphologie⁹ – souvent par analogie –, ses qualités et parfois ses usages non médicaux. La troisième traite de la matière médicale : goût et nature en référence aux Cinq phases (*wu xing* 五行), mention de la principale propriété thérapeutique et degré de toxicité éventuelle, notations accompagnées fréquemment de conseils relatifs à des risques en cas d'abus ou d'incompatibilité alimentaire. Le texte de la quatrième partie rapporte les autres indications thérapeutiques importantes tandis que la cinquième est une compilation de recettes médicinales. Le discours s'appuie essentiellement sur des citations suivies généralement d'une synthèse de Li Shizhen¹⁰. Dans les cas où il introduit des données originales dans le domaine de la thérapeutique, elles figurent dans une rubrique supplémentaire sous l'intitulé « découverte » (*faming* 發明). Nous constatons donc que c'est par deux parties relevant directement du domaine de l'« investigation des choses » que débute chacune des entrées du *Bencao gangmu*.

Le *Bencao gangmu* au Japon

Aperçu de son introduction

Les Japonais médecins qui s'intéressèrent au *Bencao gangmu* étaient tous éduqués dans des écoles réservées aux fils des familles de guerriers-lettrés (*samurai* 士) où l'enseignement écrit se fondait sur l'étude des textes canoniques chinois. Ils connaissaient donc parfaitement la langue chinoise classique. Formés dans la pensée néoconfucéenne¹¹, ils occupaient souvent d'ailleurs les fonctions de « confucianistes » (*jusha* 儒者) auprès des divers seigneurs locaux. Leurs connaissances médicales, acquises sous la

⁹ Sur la terminologie botanique descriptive propre à Li Shizhen, voir Métaillé (1990).

¹⁰ On peut lire dans Unschuld (1986, p. 153-160) les traductions des passages du *Bencao gangmu* concernant une plante fournissant une huile purgative, le croton *badou* (*Croton tiglium* L.), et un produit d'origine végétale, l'opium *afurong*.

¹¹ Voir Horiuchi (1994).

conduite d'un maître, prenaient en compte essentiellement la médecine chinoise ; ils étaient donc à même de comprendre l'aspect technique, médical, des textes chinois ; la « traduction » de ces textes se limitait au mieux à l'ajout, à côté des caractères chinois, des signes de ponctuation (*kunten* 訓點) qui permettaient une lecture « à la japonaise » des textes en chinois classique (*kanbun* 漢文) ; une traduction en japonais littéraire (*bungo* 文語) ne semble pas avoir été envisagée, au début en tout cas, dans la mesure où ces spécialistes maîtrisaient le *kanbun* qu'ils utilisaient dans leurs écrits. En revanche, depuis l'introduction des premiers ouvrages chinois de matière médicale, les savants japonais avaient une conscience aiguë des différences possibles entre minéraux, faune et flore du Japon et de la Chine ; en fait, le problème de traduction crucial était celui que posait l'identification des noms des produits cités dans les textes chinois. Ce travail avait une double importance : pratique, d'une part, car il induisait l'utilisation correcte des produits dans la médecine, et économique, d'autre part, dans la mesure où la présence de produits locaux permettait d'économiser l'achat de produits importés de Chine à des prix beaucoup plus élevés¹². Divers dictionnaires des noms de la matière médicale chinoise avaient été publiés depuis le X^e siècle pour permettre la compréhension des traités chinois qui étaient introduits au Japon¹³, l'utilisation des savoirs transmis par ces pharmacopées chinoises passant forcément par la reconnaissance de la matière médicale citée ; cependant, il faut noter que ces ouvrages s'intéressaient quasi exclusivement aux mots et ne donnaient guère de précisions morphologiques des choses qu'ils désignaient. Il me semble qu'après son arrivée au Japon le *Bencao gangmu*, par sa richesse intrinsèque, allait stimuler cette démarche lexicographique ancienne en l'élargissant à l'analyse du contenu proprement naturaliste d'une œuvre

¹² Rappelons ici la présence attestée de produits de la matière médicale en provenance de la Chine mais aussi des royaumes de Corée à partir du VII^e siècle. Voir à ce sujet les précisions apportées par Charlotte von Verschuer (1988) indexées sous l'intitulé « remèdes ».

¹³ Sur la période précédant la période d'Edo, je renvoie à la seconde partie de l'ouvrage fondamental de Okanishi Tameto (1977, p. 327-389).

pharmacologique. D'ailleurs, de telles recherches étaient contemporaines, et sans doute même complémentaires, des inventaires des ressources naturelles de leurs territoires que divers seigneurs faisaient effectuer à leurs médecins.

La première mention du *Bencao gangmu* au Japon figure dans le « Catalogue des livres vus », *Kiken shomoku* 既見書目 (1604), composé par Hayashi Razan 林羅山 (1583-1657)¹⁴. Ce dernier, issu d'une famille de lettrés, se rendit en 1607 de Kyoto à Sunpu (Shizuoka) où s'était retiré le premier shogun des Tokugawa 徳川, Ieyasu 家康 (1542-1616), qui lui ordonna de prendre la tonsure ; dès lors, Hayashi se prénomma Dōshun 道春. Le nouveau shogun Hidetada 秀忠 le convoqua à Edo où il le nomma « confucianiste » du Bakufu (*Bakufu no jusha* 幕府の儒者). Dōshun reçut alors l'ordre de se rendre à Nagasaki où lui fut remis un exemplaire du *Bencao gangmu* destiné à Ieyasu¹⁵. L'année suivante, en 1608, Manase Gensaku (1549-1631) 曲直瀬玄朔 fit pour la première fois référence au *Bencao gangmu* dans un texte japonais, le *Yakusei nodoku* 薬性能毒 de son maître Manase Dōsan (1506-1594) 曲直瀬道三, revu et augmenté¹⁶. En 1612, Dōshun [Hayashi Razan] acheva le manuscrit du *Tashiki-hen* 多識編, en cinq *juan*. Il s'agit d'un glossaire qui reprend les noms des entrées du *Bencao gangmu* selon le classement originel en y ajoutant les noms japonais, sans toutefois fournir d'explications complémentaires¹⁷. En 1614, Manase Gensaku entra en possession d'un exemplaire de l'édition originale du *Bencao gangmu*, peu après qu'eut été apporté à Edo, à la demande de Hidetada, celui que possédait Ieyasu¹⁸.

En 1637 parut à Kyoto pour la première fois un *Bencao gangmu* imprimé à partir de planches reproduisant la réédition du Pavillon Shiju¹⁹,

¹⁴ Cf. Isono (2002, p. 102).

¹⁵ Il s'agissait de l'édition du Jiangxi (1603). Cf. Isono (2002, p. 104).

¹⁶ Cf. Isono (2002, p. 105).

¹⁷ L'ouvrage fut publié en 1630, cf. Ueno (1973, p. 249).

¹⁸ Cf. Ueno (1973, p. 250) ; Isono (2002, p. 109).

¹⁹ De l'édition du Jiangxi.

complétées des signes de ponctuation. Le responsable de cette entreprise n'est pas connu ²⁰. Ce texte sera la source de cinq autres éditions, dont une en 1653 dans laquelle les illustrations furent modifiées en fonction de celles de l'édition de Wulin sans modification des légendes.

La seconde réédition japonaise, source d'une série de trois autres, toujours complétée des signes de ponctuation, fut l'œuvre de Nomura Kansai 野村觀齋. Elle date de 1659 et se fonde sur l'édition chinoise de 1640 (Wulin Qian ya ben). Les bois « révisés » furent utilisés pour une nouvelle impression en 1669 par Matsushita Kenrin 松下見林. Peu après, en 1672, Kaibara Ekiken 貝原益軒 (1630-1714) proposa à son tour une version fondée sur l'édition de Wulin. Médecin lettré et grand vulgarisateur ²¹, il fit suivre chaque *juan* d'un glossaire des noms japonais de la matière médicale.

Deux ans plus tard paraissait un nouveau *Bencao gangmu*, sans doute l'œuvre d'un autre médecin, « confucianiste » attaché au clan Kaga, Ina Nobuyoshi 稻宣義 (1655-1715), encore nommé Ino / Tō Jakusui 稻若水 (ou 稻生若水). Cette publication comprend trois parties, un *Shin kōsei Honzō kōmoku* 新校正本草綱目 (*Bencao gangmu* nouvellement révisé) en 53 *juan*, un complément d'illustrations en quatre *juan*, intitulé *Honzō zu yoku* 本草圖翼 (« Ailes illustrées de la matière médicale »), ainsi qu'un traité dont Ino Jakusui était l'auteur, le *Keppōkyo bekki* 結髦居別集, également en quatre *juan*, où sont décrits vingt-neuf produits médicinaux, végétaux et animaux peu courants tels que l'arachide. La partie illustrée de cet ensemble comprend trois *juan* de planches reproduites de l'édition de Wulin de 1640 du *Bencao gangmu* ainsi que les quatre *juan* des « Ailes » qui reprennent les gravures d'une autre pharmacopée chinoise, le *Bencao yuanshi* 本草原始 (« Origine de la matière médicale », 1612) de Li Zhongli 李中立. Ce choix illustre bien la démarche de l'éditeur, caractérisée par le respect du texte original mais aussi par un apport, en annexe, permettant de mieux en tirer parti. En effet, si les illustrations du *Bencao gangmu* pro-

²⁰ Cf. Isono (2002, p. 121).

²¹ Cf. Horiuchi (1994).

prement dit représentent en règle générale les plantes, animaux et minéraux fournissant la matière médicale, les gravures du second ouvrage montrent essentiellement le détail des parties utilisées, racine, fruit, feuille ²² ...

Il y aura donc en tout quatorze *Bencao gangmu* édités au Japon durant la période d'Edo. Okanishi Tameto les répartit en trois lignées de trois formats différents ²³ :

1. Grand format. Six publications d'après l'édition de 1637. Texte et images gravés d'après l'édition du Jiangxi sauf en 1653 et 1714 où les images suivent celles de l'édition de Wulin (1640).
2. Petit format. Trois publications suivant celle de Nomura Kansai (1659). Illustrations d'après l'édition de Wulin.
3. Format intermédiaire. Cinq publications d'après Kaibara Ekiken (1672). Illustrations d'après l'édition de Wulin. Ajout d'une nomenclature japonaise.

Le nombre de ces éditions, de même que la rapidité avec laquelle apparaît la première, moins de quarante ans après la première mention de l'œuvre au Japon, témoignent tant de l'intérêt suscité par ce livre que du dynamisme de ceux qui l'ont réédité. D'autre part, la rareté et le coût élevé des livres chinois, la difficulté pour beaucoup d'en lire le texte sans les *kunten* furent sans doute aussi des facteurs favorables à la diffusion de ces éditions japonaises du *Bencao gangmu*.

L'intérêt du point de vue médical de ce livre est bien compréhensible, mais c'est sur son rôle dans la formation de l'histoire naturelle au Japon que je vais maintenant porter l'attention à travers la présentation de trois démarches scientifiques différentes, celles de Kaibara Ekiken, Ino Jakusui et Ono Ranzan.

²² Pour des exemples de ces illustrations, voir Haudricourt et Métaillé (1994, p. 398-400).

²³ Okanishi Tameto (1979, p. 229-230).

Le Bencao gangmu, une référence pour l'histoire naturelle au Japon

Kaibara Ekiken

Kaibara Atsunobu 貝原篤信, nom personnel Ekiken 益軒 (1630-1714), naquit dans une famille de samourais dont le père était au service des seigneurs du clan Kuroda, du fief de Fukuoka. Il eut une formation classique japonaise et confucéenne et parallèlement étudia avec son père la médecine et la pharmacopée. Commentateur des classiques confucéens chinois, il fut aussi un grand « vulgarisateur » au sens moderne du terme²⁴. Pour ne citer que deux exemples, à côté de divers ouvrages pour faciliter les connaissances de la matière médicale chinoise, il publia en 1672, le *Kōsei Honzō kōmoku* 校正本草綱目 (« Édition révisée du *Bencao gangmu* ») en 39 *juan* qui vient d'être signalée et, à 83 ans, en 1713, il fit une synthèse des connaissances dans le domaine de l'hygiène avec ses « Instructions pour nourrir la vie », *Yōjōkun* 養生訓. Auparavant, en 1680, il avait réalisé un glossaire des noms de la matière médicale du *Bencao gangmu* en japonais, *Honzō kōmoku mokuroku wamyō* 本草綱目目錄和名.

C'est un autre livre qui va maintenant retenir notre attention, *Yamato honzō* 大和本草 (« Matière médicale du Japon ») (1709) qui, à première vue, apparaît comme très voisin dans sa conception du *Bencao gangmu*. Les deux livres ont une structure similaire, toutes les illustrations sont reportées à la fin après plusieurs volumes de textes. Une étude comparative des deux ouvrages confirme bien l'importance de l'œuvre de Li Shizhen. Par exemple, sur les 1362 produits nommés dans le *Yamato honzō*, les noms de 772 d'entre eux viennent du *Bencao gangmu*²⁵. Cependant, il ne s'agissait pas, de la part de Kaibara Ekiken, d'une simple transposition au contexte japonais d'un ouvrage sur la Chine. En effet, le livre qu'il a écrit n'est pas un traité de matière médicale chinoise, mais concerne les produits qui existaient au Japon, plantes, animaux et minéraux, et qui pouvaient avoir

²⁴ Horiuchi (1994).

²⁵ Shirai (1975, p. 6).

un intérêt dans des domaines divers. Ainsi, à côté des produits nommés dans le *Bencao gangmu*, on trouve 203 autres produits ayant des noms chinois mais non cités par Li Shizhen, et aussi 358 sortes (*shū / zhong* 種) avec seulement un nom japonais de même que 29 sortes d'origine étrangère²⁶. Bien conscient des différences entre Japon et Chine, comme il l'explique dans *Butsuri o ronzu* 論物理²⁷ (« Discours sur la structure des choses »), autre texte présenté en avant-propos de son *Yamato honzō*, Ekiken reconnaissait la difficulté de nommer la matière médicale japonaise. C'est précisément dans le souci de classer et de nommer correctement les produits japonais de la nature qu'il s'est livré à une lecture critique du *Bencao gangmu*, ce qui l'a conduit à faire des choix sensiblement différents de ceux de Li Shizhen. Le premier est certainement de rédiger, non en chinois classique mais en japonais, ce qui atteste de son désir de vulgarisation. Malgré le titre, le livre n'apparaît pas comme un ouvrage de matière médicale, mais plutôt comme une encyclopédie populaire où sont recensés les usages utiles dans la vie quotidienne des produits de la nature. Ainsi on n'y retrouve pas l'abondance de recettes médicinales propres à l'œuvre de Li Shizhen, l'aspect médicinal – théorique – du texte figurant dans un des chapitres initiaux intitulé *Kusuri o mochiiru o ronzu* 論用藥 (« Discours sur l'emploi des produits médicinaux »). D'ailleurs, le premier de ses « Exemples introductifs », *Hanrei* 凡例, précise bien qu'« on a choisi de recueillir dans ce livre la quintessence des propos du *Bencao gangmu*. Ceux qui désirent s'informer en détail de la forme, de la nature et du goût de tous les produits – ce qu'on ne trouvera pas ici – doivent étudier attentivement le *Bencao [gangmu]* lui-même »²⁸.

Ce faisant, il laissait volontairement de côté un aspect du *Bencao gangmu*, fondamental dans la thérapeutique : la référence pour chacun des produits de la matière médicale au système « Yin-Yang Cinq phases » (*Yinyang wuxing lun* 陰陽五行論), à travers leur nature *xing* 性 et leur

²⁶ *Ibid.* (1975, p. 6).

²⁷ *Ibid.* (1975, p. 16-17).

²⁸ *Ibid.* (1975, *Hanrei* p. 1).

goût *wei* 味. C'est en effet la connaissance de ces informations qui permet au médecin, une fois le diagnostic posé, de choisir les produits à utiliser comme remèdes. D'autre part, tandis que chez Li Shizhen les grains, légumes et fruits ne sont pris en compte qu'en tant que matière médicale, il apparaît que chez Ekiken ce n'est pas le cas, comme le confirme l'analyse de sa classification. Dans ce domaine, s'il a suivi le principe fondamental de Li Shizhen, partant de l'inanimé pour arriver à l'humain, « du petit au grand et du vil au précieux », ²⁹ il a cependant sensiblement modifié la nature des catégories de l'auteur chinois. Cette attitude me paraît correspondre à un double choix, d'une part la considération du rôle des plantes et des animaux dans le contexte social du Japon de la fin du XVII^e siècle ainsi que d'autre part un souci manifeste de vulgarisation. Enfin, comme le rappelle la citation précédente, pour ce qui concerne l'usage strictement médicinal des produits naturels, il invite les spécialistes à se plonger dans l'étude du *Bencao gangmu* lui-même.

Les remarques de Kaibara Ekiken à propos de l'œuvre de Li Shizhen

Au début du *Yamato honzō*, dans son « Discours sur les livres de matière médicale » *Honzō sho o ronzu* 論本草書, Ekiken pointe des contradictions dans la façon dont les plantes sont classées dans le *Bencao gangmu*. Il s'étonne, par exemple, qu'un chrysanthème (*ju* 菊) et des armoises (*ai* 艾), tous odorants, ne soient pas dans la catégorie des « herbes parfumées » (*fangcao* 芳草). Il trouve étrange que ces plantes soient rangées dans la catégorie « herbes d'humidité » (*shicao* 濕草), alors que, d'après lui, elles poussent mieux dans des lieux secs et que le chrysanthème ne supporte pas une excessive humidité. Il remarque encore que d'autres plantes que ses contemporains apprécient comme légumes ne sont pas considérées comme tels par Li Shizhen tandis que d'autres, non comestibles, sont classées comme des légumes. Il est particulièrement choqué par le fait que les algues d'eau douce (*danshuizao* 淡水藻), les algues marines (*haizao* 海藻) et les poissons (*yu* 魚)

²⁹ Sur cet aspect de l'œuvre de Li Shizhen, voir Métaillé (1) (2001).

ne soient pas l'objet de catégories propres. Il ne comprend pas que le bambou, que tous les textes chinois anciens considéraient comme une herbe *cao* 草 ou que Dai Kaizhi, 戴凱之, l'auteur du *Zhupu* 竹譜 (« Traité des bambous ») (?460), définissait comme « ni herbe ni arbre mais plante » *fei cao fei mu zhiwu ye* 非草非木植物也, soit classé dans la catégorie des arbres et ne bénéficie pas d'une catégorie à part. Il arrive à la conclusion qu'il y a trois catégories principales, trois classes (*tō* 等) de plantes (*shokubutsu* 植物), les herbes, les arbres et les bambous. De manière analogue, comme les poissons ne sont ni des oiseaux ni des quadrupèdes, ils forment pour lui un groupe distinct. Ainsi il reconnaît également trois classes chez les animaux, les oiseaux (*chō / tori* 鳥), les quadrupèdes (*kedamono* 獸) et les poissons (*gyo / uo / sakana* 魚). Il ajoute que dans la catégorie des plantes (*shokubutsu rui* 植物類) il y a aussi les mousses (*tai / koke* 苔) et les champignons (*kin* 菌). Étant les plus petites des plantes, elles ne peuvent être mises sur le même niveau que les herbes, les arbres et les bambous, de même que les bestioles (*mushi* 蟲) et les animaux à carapace / coquille (*kai* 介) par rapport aux oiseaux, quadrupèdes et poissons³⁰.

Comment a-t-il finalement présenté l'ensemble des objets naturels dans son ouvrage ? En cherchant à concilier les principes qu'il énonçait et la progression dans l'échelle des êtres suivant le modèle général du *Bencao gangmu*. Cependant, il n'a pas repris systématiquement le principe de deux niveaux – les sections (*bu* 部) et les catégories (*lei* 類) – de ce livre³¹.

Ainsi sont présentées [Voir tableau page suivante] les catégories des eaux, des feux, des métaux et minéraux. Puis viennent les produits végétaux en commençant par les plantes herbacées, avec successivement grains, produits fermentés, légumes, herbes médicinales, herbes à usage technologique, herbes à fleurs, herbes des jardins, « fruits des herbes », herbes odorantes, herbes d'eau douce, algues marines et enfin les herbes « variées » avec les champignons et les bambous. Ensuite sont répertoriés les arbres : arbres essentiels, arbres médicinaux, arbres de jardin, arbres à fleurs et enfin arbres variés.

³⁰ Shirai (1975, *Butsuri o ronzu*, p. 15).

³¹ Voir Métaillé (1) (2001, p. 227-242).

大和本草分類

卷之三		: <i>suirui</i>	水類	(11 種) eaux
---		: <i>kairui</i>	火類	(10 種) feux
---		: <i>kingyoku toseki</i>	金玉土石	(66 種) métaux/minéraux
卷之四		: <i>kokurui</i>	谷類	(26 種) grains
---		: <i>zōjōrui</i>	造釀類	(29 種) fermentés
卷之五	草之一	: <i>saisorui</i>	菜蔬類	(67 種) légumes
卷之六	草之二	: <i>yakurui</i>	藥類	(79 種) simples
---	---	: <i>min'yōsōrui</i>	民用草類	(7 種) ethnobotanique
卷之七	草之三	: <i>kasō</i>	花草	(73 種) fleurs
---	---	: <i>ensō(rui)</i>	園草	(18 種) horticoles
卷之八	草之四	: <i>rarui</i>	蓀類	(9 種) cucurbites
---	---	: <i>tsurukusa</i>	蔓草	(37 種) grimpantes
---	---	: <i>hōsō</i>	芳草	(16 種) parfumées
---	---	: <i>suisō/mizukusa</i>	水草	(36 種) plantes eau douce
---	---	: <i>kaisō</i>	海草	(28 種) --- eau salée
卷之九	草之五	: <i>zassō</i>	雜草	(137 種) --- diverses
---	---	: <i>kinrui</i>	菌類	(25 種) champignons
---	---	: <i>chikurui</i>	竹類	(22 種) bambous
卷之十	木之上	: <i>yommoku rui</i>	四木類	(7 種) 4 arbres
---	---	: <i>kamokurui</i>	果木	(44 種) fruitiers
卷之十一	---	: <i>yakumoku</i>	藥木	(32 種) médicinaux
---	---	: <i>enboku</i>	園木	(36 種) ornementaux
卷之十二	木之下	: <i>kaboku/hana no ki</i>	花木	(40 種) à fleurs
---	---	: <i>zōki/zōboku</i>	雜木	(92 種) divers
卷之十三	魚之上	: <i>kagyo/kawa uo</i>	河魚	(39 種) poissons eau douce
---	魚之下	: <i>kaigyo</i>	海魚	(83 種) --- de mer
卷之十四	蟲之上	: <i>suichū</i>	水蟲	(22 種) bestioles aquatiques
---	蟲之下	: <i>rikuchū</i>	陸蟲	(64 種) --- terrestres
---		: <i>kairui</i>	介類	(54 種) carapaces
卷之十五		: <i>mizudori/suichō</i>	水鳥	(26 種) oiseaux aquat.
---		: <i>yamadori</i>	山鳥	(13 種) --- de montagne
---		: <i>kotori</i>	小鳥	(37 種) petits oiseaux
---		: <i>kakin</i>	家禽	(4 種) volaille
---		: <i>zakkin</i>	雜禽	(10 種) divers
---		: <i>ihōkin</i>	異邦禽	(10 種) exotiques
卷之十六		: <i>jūrui</i>	獸類	(47 種) quadrupèdes
---		: <i>ninrui</i>	人類	(10 種) humains

Puis ce sont les poissons répartis en deux ensembles, les poissons de rivière et les poissons de mer. Viennent après les bestioles *mushi*, également réparties en deux groupes, les aquatiques et les terrestres. Enfin, les animaux à coquille ou carapace, les oiseaux aquatiques, les oiseaux de montagne, les petits oiseaux, la volaille, les oiseaux divers et les oiseaux étrangers, les quadrupèdes et les [produits] humains.

À la lecture de cette liste, on peut constater qu'effectivement la matière médicale *stricto sensu* qui semble se réduire à des végétaux herbacés et ligneux n'occupe plus qu'une partie de cet ensemble. Il est remarquable qu'une place tout à fait particulière a été réservée aux « grains », catégorie qui englobe, comme chez Li Shizhen, à côté des céréales, des légumineuses tel le soja et encore le sarrasin, l'arachide et le sésame. Il les a présentés, avant toutes les plantes, et en tant que catégorie propre, en première partie du *juan* 4 qui comprend également les produits obtenus par leur fermentation. Ainsi, à la différence de ce qu'on trouve chez Li Shizhen, les « grains » ne font pas formellement partie des « herbes » qui commencent au *juan* suivant. Par là, on peut penser que Ekiken se rapprochait d'un point de vue populaire en mettant en avant ce qui était le plus important pour la vie des gens, ce qui assurait la base de l'alimentation, tant les végétaux que leurs produits dérivés.

La plupart de ses catégories, fondées essentiellement sur l'usage ou sur l'écologie, forment des ensembles bien contrastés mais dans lesquels cependant tout ne peut être rangé, d'où la ressource offerte par ces regroupements indifférenciés – définis par « divers » (雜 *zō*, *zatsu*) pour les herbes (*zassō* 雜草), les arbres (*zōki* / *zōboku* 雜木) et les oiseaux (*zakkin* 雜禽) – qui peuvent recevoir tout ce qui n'a pu être placé ailleurs. Il se distingue encore de Li Shizhen par l'introduction de nouvelles catégories pour les plantes et les animaux. Pour les plantes, il crée des catégories parallèles pour les herbes et les arbres : herbes et arbres médicinaux *yaku rui* (藥類) et *yakumoku rui* (藥木類); plantes herbacées et arbres servant de matière première à des activités technologiques *min'yō[sō] rui* (民用[草]類) et *shi-*

boku / *yommoku rui* (四木類)³² ; de même pour les plantes ornementales *kasō* (花草) « herbes à fleurs » et *ensō* (園草) « herbes de jardins » d'un côté et *kaboku* (花木) « arbres à fleurs » et *enboku* (園木) « arbres de jardins » de l'autre. Il introduit, nous venons de le voir, la catégorie des bambous *chikurui* (竹類) à côté des herbes et des arbres. Pour les plantes aquatiques, il marque une claire différence entre végétaux d'eau douce *suisō rui* / *mizukusa rui* (水草類) et d'eau de mer *kaisō rui* (海草類). Il fait de même pour les poissons. Ces détails montrent bien l'attachement de Eki-ken à l'expérience concrète et l'influence sur sa classification d'habitudes culturelles sensiblement différentes de celles de la Chine. Dans les descriptions des produits, il ne se prive pas de citer des références chinoises, pharmacopées *bencao* mais aussi traités horticoles comme le *Huajing* (花鏡), « Miroir des fleurs » (1688) de Chen Haozi 陳漢子. Se fondant au départ sur le *Bencao gangmu*, il est remarquable qu'il a produit une œuvre tout à fait originale par rapport à l'ensemble de la littérature chinoise des ouvrages de matière médicale *bencao* / *honzō*. En effet, son *Yamato honzō* ne mentionne aucune recette médicinale mais décrit les ressources qu'offre la nature au Japon tant pour se soigner que pour d'autres usages. Le livre de Kaibara privilégie le côté naturaliste de ce qui chez Li Shizhen est d'abord la matière médicale. Il me semble que le *honzō* du titre subisse ici un glissement de sens pour signifier non plus « matière médicale » mais bien « histoire naturelle », l'ouvrage étant sans doute même un des premiers jalons de l'histoire naturelle du Japon³³.

Ino Jakusui (1655-1715)

Ino Jakusui 稻生若水 avait pour nom Nobuyoshi 宣義, pour nom personnel Ayanobu 彰信, et souvent se nommait encore Shōsuke 正助, Jakusui 若水 ou encore, à la manière chinoise, Tō Jakusui 稻若水. Il naquit à Edo. Tout jeune,

³² Cette catégorie regroupe en fait cinquante-et-un arbres.

³³ Sur la démarche de Kaibara Ekiken, voir Horiuchi (1994, p. 120-127) ; Métaillé (2) (2001).

il partit pour Osaka où il étudia brillamment la pharmacopée avec Fukuyama Tokujun 福山徳潤. Sur la recommandation de Kinoshita Jun'an 木下順庵 (1621-1698), il entra en 1693, en tant que « confucianiste » *jusha* 儒者 au service de Maeda Tsunanori (1643-1724) 前田綱紀, seigneur du fief de Kaga. Deux années plus tard, il offrit au *daimyō* un recueil de notes prises dans des textes chinois au sujet de 181 légumes sauvages et cultivés disponibles au Japon, le *Shokumotsu denshin san* 食物傳信纂 (« Recueil de savoirs sur les aliments »), en douze *juan*. Le texte est tout en référence à des œuvres chinoises, une centaine en tout. Il est remarquable que les *bencao* sont très peu sollicités à côté d'ouvrages d'agriculture comme le *Qunfang pu* 群芳譜, «Traité de toutes les fleurs » (c. 1620) de Wang Xiangjin 王象晉 et le *Nongzheng quanshu* 農政全書, «Traité complet de l'économie de l'agriculture » (1639) de Xu Guangqi 徐光啓. Il s'y trouve aussi de nombreuses citations tirées de monographies locales. Pour chaque nom chinois figurant en entrée sont indiqués des noms vernaculaires japonais précisant leur origine géographique. Ce texte servira de modèle formel à une grande encyclopédie des produits naturels en mille *juan* intitulée *Shobutsu ruisan* 庶物類纂 (« Recueil par catégories des choses »), dont Maeda Tsunanori commanda en 1696 la rédaction et qui ne sera finalement achevée qu'en 1747 par Niwa Teiki 丹羽貞機, nom personnel Shōhaku 正伯 (1691-1756), disciple d'Ino Jakusui, après la mort de ce dernier. On retrouve dans cette grande compilation le même type de sources chinoises, à la différence que les citations de traités de matière médicale dont le *Bencao gangmu* sont plus fréquentes. Même si Jakusui ne put achever avant son décès que 362 *juan* sur les 1 000 prévus, c'est à ce gros ouvrage que son nom reste attaché dans l'histoire du Japon³⁴. Il existe cependant divers manuscrits d'œuvres, jamais éditées, et en particulier le *Jakusui Honzō hiroku* 若水本草秘録 (« Notes précieuses de [Ino] Jakusui sur le *Bencao* [*gangmu*] »), conservé dans le fonds de la Biblio-

³⁴ Voir par exemple, Tuge (1968, p. 36).

thèque Makino à Kōchi ³⁵. Ces « Notes », non datées, concernent les *juan* 5 à 52 du *Bencao gangmu*, c'est-à-dire toutes les parties de ce livre traitant de la matière médicale. Il semble bien, à leur lecture, qu'elles devaient être destinées à la publication ou bien servir de base à un enseignement. En effet, l'auteur écrit en japonais *bungo* (文語) avec de rares passages en chinois classique *kanbun* (漢文). Il commence toujours par indiquer un ou plusieurs noms japonais en *katakana* juste après le nom chinois. Dans certains cas il ajoute des synonymes chinois que Li Shizhen ne signale pas. Il précise toujours si la matière médicale est produite localement et, dans l'affirmative, nomme les régions de production. Dans le cas des plantes, il distingue également s'il s'agit de l'espèce importée ou d'une espèce indigène. Il note fréquemment que l'espèce chinoise est en culture au Jardin shogunal des simples à Edo – *Go-yaku-en* 御薬園, qu'il nomme aussi *Edo go-en* 江戸御園. Il précise encore, comme pour l'hémérocalle ³⁶ (*xuancao* 萱草, noms japonais *kuhansō*, *wasuregusa*), qu'il existe des espèces japonaises voisines ou bien, comme dans le cas de *dihuang* ³⁷ (地黃, noms japonais *saohime*, *nanohagusa*), qu'à l'origine il n'y en avait pas au Japon mais que maintenant l'espèce chinoise y est produite. Il apporte des précisions originales, indiquant par exemple qu'il ne faut pas utiliser les hémérocalle à fleurs doubles car elles sont toxiques. Il discute certaines identifications et fait même des dessins pour préciser son propos. À l'évidence, il s'agit là du résultat d'une recherche systématique et critique sur les produits minéraux, végétaux et animaux correspondant à toutes les entrées du *Bencao gangmu* confrontés à la réalité du Japon. Il est remarquable que pour les végétaux, les plantations d'un jardin botanique lui servent de référence. Il faut noter également que seul est pris en considération l'aspect naturaliste de l'ouvrage chinois sans aucune référence aux recettes médicinales. Néanmoins, si l'on constate une démarche naturaliste chez Jakusui, son souci primordial reste l'identification cor-

³⁵ Manuscrit n° 4466. Je tiens à remercier la conservatrice, M^{me} Komatsu Michi, pour son aide dans mes recherches à l'intérieur de cette merveilleuse bibliothèque.

³⁶ *Hemerocallis* sp.

³⁷ *Rehmania glutinosa* Libosch.

recte de la matière médicale à travers ses dénominations, ce qui montre bien son attachement au courant nominaliste *meibutsugaku* 名物學, formulation japonaise du *zhengming* (正名), « correction des dénominations ou rectification des noms » chinois. Ce souci d'adéquation des noms aux choses suggère que le but recherché, en rédigeant ces notes, semble bien d'abord de vouloir éliminer toute ambiguïté sur la nomenclature afin de permettre une utilisation sûre des formules du *Bencao gangmu* dans la pratique médicale.

Ono Ranzan (1729-1810)

Né à Kyōto en 1729, Ono Ranzan 小野蘭山, nom personnel Motoharu 職博, se passionne tout jeune pour les plantes et devient à treize ans l'élève d'un médecin, lui-même disciple d'Ino Jakusui, Matsuoka Gentatsu 松岡玄達, nom personnel Joan 怒庵 (1668-1746). Le *Bencao gangmu* occupait une place importante dans l'enseignement que dispensait ce dernier et en 1724, l'un de ses auditeurs, Minekawa Sansetsu 嶺川三折, avait achevé le manuscrit des notes qu'il avait prises durant les exposés sous le titre *Honzō kōmoku kaishi* 本草綱目會誌 (« Documents des réunions [sur le] *Bencao gangmu* »)³⁸. Ranzan, quelques dizaines d'années plus tard, va à son tour présenter sous la forme d'exposés les résultats de ses recherches sur le livre chinois, ce qu'attestent divers manuscrits de ses auditeurs conservés dans des bibliothèques japonaises aujourd'hui. Ainsi un *Chin kō kaisetsu* 珍綱解説 (« Explications du [*Bencao*] *gang* [*mu*] de [Li Shi] Zhen ») correspondant à l'essentiel de ce que nota un disciple, Ishida Ki 石田熙, lors de l'exposé du maître le 1^{er} jour du sixième mois en 1775. Peu après, un autre disciple, Okada Rin 岡田麟, rassembla sous le titre *Honzō kōmoku yakusetsu* 本草綱目譯說 (« Traduction expliquée du *Bencao gangmu* ») ce qu'il avait transcrit dans des circonstances analogues³⁹. En 1785, Terao Taka-

³⁸ Isono (2002, p. 220).

³⁹ Isono (2002, p. 342).

zumi 寺尾隆純 regroupa sous le titre *Honzō kōmoku kaishiki* 本草綱目會議 (« Transcription des réunions du *Bencao gangmu* ») ses notes prises durant la série de conférences que Ranzan avait faites entre le premier mois de l'année 1784 et le quatrième de l'année suivante. À la fin de l'année 1791, un certain Genku Ryū 源九龍, qui n'était pas un disciple, prépara un *Honzō kōmoku kibun* 本草綱目紀聞 (« Compte rendu du *Bencao gangmu* »), révision de ce qu'il avait relevé lors des exposés du maître. De même, en 1797, Kiuchi Masaaki 木内政章, médecin herboriste disciple de Ranzan, collationna sous le même intitulé ses propres notes. Cependant aucun de ces recueils ne fut publié. La grande renommée d'Ono Ranzan le fit appeler à Edo en 1799 pour enseigner au Collège de médecine (*Igakukan* 醫學館) du Bakufu. C'est le *Bencao gangmu* qui fournit, là encore, la matière à son enseignement. La mise en forme de ce qu'avaient noté des disciples et son petit-fils Ono Mototaka 小野職孝 (1774-1852) pendant ces exposés donna lieu à la publication à Edo entre 1803 et 1805 d'un livre en 48 *kan*, *Honzō kōmoku keimō* 本草綱目啓蒙 (« Éclaircissements pour le *Bencao gangmu* »)⁴⁰. Le plan de cet ouvrage suit strictement celui du *Bencao gangmu* de Li Shizhen à la différence près que son premier chapitre correspond au cinquième *juan* de l'œuvre originale, le premier qui traite spécifiquement de la matière médicale. Ce texte fournit un précieux document pour illustrer l'évolution de la démarche des médecins japonais par rapport au *Bencao gangmu*. Ono Ranzan, comme Ino Jakusui, s'efforça d'identifier tous les produits cités dans le livre chinois. Dans les cas où il n'y parvint pas, il le signala systématiquement par « 未詳 *mishō no* » (« non identifié »). Les noms japonais donnés en équivalence des entrées chinoises sont souvent localisés, ce qui renseigne sur la région de provenance au Japon des minéraux, végétaux et animaux correspondants. Cette identification

⁴⁰ Les planches de cette première édition furent malheureusement détruites lors du grand incendie d'Edo au troisième mois de l'année suivante. Le petit-fils de Ranzan, Ono Mototaka, se mit alors immédiatement à la préparation de nouvelles planches qui allaient permettre une nouvelle édition à partir de 1811. Voir Isono (2002, p. 438, 440, 461).

précise des noms chinois de la matière médicale, fondamentale pour une juste utilisation médicinale, apparaît donc aussi en même temps comme une sorte d'inventaire des ressources du Japon dans ce domaine. Cependant, à la différence de Jakusui, Ranzan proposa systématiquement des descriptions détaillées pour chacun des objets naturels fournissant la matière médicale. Son texte apparaît ainsi autant comme une mise à jour de la partie naturaliste du *Bencao gangmu* que comme une flore et une faune médicinales (non illustrées) du Japon. Sans doute une très grande différence entre la démarche de Ranzan et celle des ses prédécesseurs réside-t-elle dans la nature de leurs ouvrages de référence. Nous l'avons vu, pour Ekiken comme pour Jakusui, les sources sont chinoises. Si Ranzan utilise ces mêmes documents il a aussi recours à des livres en hollandais disponibles au Japon ⁴¹. Dans certains cas, pour des produits importés, les dénominations hollandaises et la provenance sont également signalées ⁴². C'est ainsi que, dans un but pharmacologique, Ranzan a accompli un véritable travail de naturaliste d'une indéniable valeur. Comme le signale le fondateur de l'enseignement de la chimie au Japon, le Hollandais A. J. C. Geerts ⁴³, son livre permit en effet d'établir un pont entre produits de la nature chinoise et japonaise. Sa valeur scientifique en fit aussi un outil irremplaçable pour Alexander von Siebold dans ses études de la flore et de la faune du Japon. Ce dernier reconnaissait sa dette envers le travail d'Ono Ranzan qu'il qualifia de « Linné du Japon » ⁴⁴. Comme l'a remarqué Kimura Yōjirō 木村陽二郎, un certain nombre de facteurs favorisèrent le travail de Ranzan ⁴⁵. Le premier, certainement, est son esprit scientifique qui transparaît à la lecture de ses textes. Le second est qu'il avait accès à tous les documents conservés dans la bibliothèque shogunale, et en particulier au manuscrit du *Shobutsu ruisan*. Troisième avantage, les élèves autour

⁴¹ Sur les livres occidentaux importés au Japon durant la période d'Edo, voir Matsuda (1998).

⁴² Voir Endō (2003, p. 118-119).

⁴³ Geerts (1873, p. 23).

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ Kimura (1988, p. 192-93).

de lui venaient de toutes les régions du Japon et lui apportaient des plantes ou des minéraux. Enfin, son emploi officiel lui permit de faire cinq missions de collectes de plantes. Il faut souligner un point qui paraît confirmer encore mon hypothèse de départ sur le rôle crucial du *Bencao gangmu* dans la formation de l'histoire naturelle moderne au Japon, c'est le contenu même du livre d'Ono Ranzan. Comme Ino Jakusui, il ne prend en compte que les parties non médicales de l'original chinois, s'intéressant exclusivement à la nomenclature et à la description des plantes, animaux et minéraux fournissant la matière médicale. Il ne se contente pas d'expliquer et d'identifier ces produits, il s'efforce aussi d'indiquer les *ersatz* possibles que peut fournir l'environnement japonais.

Un autre ouvrage dont il avait achevé la rédaction, le *Ka'i* 花彙 (« Catalogue des fleurs », 1765), en huit fascicules, consacré pour moitié aux plantes herbacées et pour autre moitié aux végétaux ligneux, permet de mieux comprendre son approche de l'environnement japonais. Ce texte dont les deux premiers fascicules avaient été composés par un autre naturaliste, Shimada Mitsufusa 島田充房, nom personnel Yonan 雍南, également disciple de Matsuoka Joan, est complètement détaché de la matière médicale⁴⁶. Les propos de cet auteur dans la préface à l'édition des deux premiers fascicules en 1759 apportent un témoignage éclairant sur la démarche de ces lettrés naturalistes, en particulier par rapport à l'héritage écrit :

Qu'est-ce que le *Ka'i* ? C'est un ouvrage pour transmettre la forme des plantes. Malgré le grand nombre de livres qui existent depuis l'antiquité avec des illustrations de plantes, dans beaucoup de cas, il est très difficile d'en identifier une correctement à partir de ces images. Depuis mon enfance, j'aime les plantes tant terrestres qu'aquatiques. J'ai parcouru les montagnes, exploré les rivières et la mer. Les plantes proches, je les ai mises dans le jardin familial, celles qui poussent au loin, je les ai dessinées pour les conserver de cette façon. Ainsi ai-je fait pendant des lustres. À cause de l'imprécision des images des livres, il n'était pas possible de les reconnaître précisément. Aussi, quand j'ai eu du loisir, je les ai décrites en m'efforçant d'être clair, de façon à ce qu'on puisse les reconnaître

⁴⁶ Il existe une traduction du texte en français, voir Savatier (1873).

toujours en les voyant, malgré des différences liées aux conditions de sol et de climat. Pour décider des noms corrects, j'ai suivi scrupuleusement les avis des apothicaires (*honzōka* 本草家) sans rien ajouter. Ceux qui partagent mes goûts, par monts et par vaux en quêtes de plantes, ne seront plus dans l'indécision s'ils emportent mes images.

Si j'évoque cet ouvrage ici, c'est parce qu'il confirme de manière explicite l'insuffisance des textes anciens, chinois en particulier, en matière de représentation précise des objets naturels. C'est aussi parce qu'il est peut-être la première illustration du passage d'un regard sur l'environnement japonais biaisé par les textes chinois à une appréhension directe des objets naturels, quitte à retourner aux sources chinoises et japonaises pour choisir la nomenclature jugée « correcte ». Il est remarquable que la dernière phrase citée montre bien que le livre pour son auteur premier a une fonction d'ouvrage de référence pour identifier les végétaux rencontrés lors d'herborisation ; s'il n'est pas possible de parler de véritable flore car aucune clé n'aide le lecteur dans sa recherche, il s'agit néanmoins d'une sorte de catalogue de référence à but pratique.

Conclusion

Les trois démarches par rapport à l'usage du *Bencao gangmu* qui viennent d'être évoquées présentent au delà de leurs différences, une singulière unité quand on considère leurs auteurs. Ces trois médecins naturalistes sont issus du même milieu social, celui des guerriers-lettrés au service de seigneurs locaux. Il y a également entre eux une communauté intellectuelle. Ils ont tous une formation classique confucéenne, complétée par un savoir médical dominé par les sources chinoises. Ceci implique une grande attention à la « dénomination correcte des choses ». Ils sont de plus liés par une filiation intellectuelle. Ami et disciple de Kaibara Ekiken, Ino Jakusui voit son œuvre poursuivie par son disciple Niwa Shōhaku ; un autre de ses disciples Matsuoka Joan 松岡怒庵 fut le maître d'Ono Ranzan.

Les nombreuses rééditions du texte chinois complétées des signes de lecture à la japonaise montrent bien l'importance accordée au *Bencao gangmu* en tant qu'ouvrage de médecine. En facilitant sa lecture, il s'agissait de faire bénéficier le public lettré japonais des connaissances amassées dans ce volumineux texte. Pour ce faire, l'identification correcte des produits et de leurs sources était essentielle. Cette démarche apparemment de nature philologique s'appuyait aussi remarquablement sur des enquêtes de terrain. C'est certainement la qualité des réalisations dans ces deux domaines qui explique la valeur des « Éclaircissements » d'Ono Ranzan. Dans ce cas, le *Bencao gangmu* fut à la fois la cause et le but de la démarche naturaliste. Il s'agissait d'un problème d'identification d'objets naturel mais par rapport à leur dénomination ; le regard allait des mots vers les choses. En ce qui concerne le *Yamato honzō*, on pourrait dire que le *Bencao gangmu* fournissait un modèle et une référence pour appréhender la réalité de l'environnement japonais. Ino Jakusui, pour sa part, dans la pure tradition du courant nominaliste *meibutsugaku*, s'est efforcé de donner des équivalents japonais aux noms chinois de la matière médicale. Ono Ranzan, lui, a accompli la même chose mais il a, de plus, produit pour chaque objet naturel fournissant la matière médicale une description détaillée⁴⁷ et n'a pas hésité à recourir à des textes en langue flamande pour compléter les manques de connaissance relatifs à des produits exotiques.

Cependant, même si la conscience d'une différence avec l'environnement chinois était évidente pour ces trois auteurs, il n'en demeure pas moins vrai que, pour les savants japonais du début du XIX^e siècle, le corpus formé par les textes chinois et le *Bencao gangmu* en particulier recèle une somme d'informations jugées incontournables pour appréhender la diversité de la réalité japonaise, même si les connaissances occidentales ne sont pas négligées. À cet égard, je voudrais rappeler ici deux citations extraites de préfaces à la traduction japonaise du *Cruydt-Boeck* du médecin

⁴⁷ Bien qu'Ono Ranzan utilise dans la grande majorité de ces descriptions une terminologie précise, on ne peut toutefois pas encore parler de véritables diagnoses dans la mesure où il a encore parfois recours à l'analogie pour préciser la forme de telle feuille par exemple.

flamand Rembert Dodoens (1517-1585)⁴⁸. Notant que le texte original était une synthèse des savoirs d'Occident, Ōtsuki Gentaku (1757-1827), médecin et savant en « Études hollandaises », précisa cependant en 1823 que la traduction avait été enrichie grâce au *Bencao gangmu* et qu'ainsi « les produits d'Occident, complétant les manques du Japon et de la Chine, ajoutaient à l'art médical pour le bien-être du peuple », tandis que Kurimoto Masayoshi (1756-1834) écrivait en 1827 que « l'étudiant débutant devait avoir pour corps les études chinoises et pour ailes les études occidentales »⁴⁹.

⁴⁸ La première édition en flamand date de 1554. Devant le grand succès de l'ouvrage, son imprimeur Jean Loë publia à Anvers en 1557 une traduction en français par Charles de l'Écluse (Carolus Clusius) sous le titre *Histoire des plantes, en laquelle est contenue la description entière des herbes, c'est à dire leurs Espèces, Forme, Noms, Tempérament, Vertus & Opérations : non seulement de celles qui croissent en ce pays, mais aussi des autres étrangères qui viennent en usage de médecine...* Sur l'importance de ce livre au Japon, voir Vande Walle et Kasaya (2001) et, dans ce recueil, les articles de Matsuda Kiyoshi et Shirahata Yōzaburō en particulier.

⁴⁹ Pour un aperçu de histoire de cette traduction, voir Métaillé (2004).

Références bibliographiques

- CHEN Chongming 陳重明, HUANG Shengbai 黃勝白, *Bencaoxue* 本草學 (Matière médicale), Nanjing : Gongxueyuan chubanshe 工學院出版社, 1988.
- CHEN Cunren 陳存仁, « Li Shizhen xiansheng de *Bencao gangmu* zhuanrule Riben yihou 李時珍先生的本草綱目轉入了日本以後 » (« Devenir du *Bencao gangmu* après son introduction au Japon »), *Zhonghua yi shi zazhi* 中華醫史雜誌, 1953, 4, p. 199-200.
- GEERTS A. J. C., *Les produits de la nature japonaise et chinoise*, Yokohama : C. Lévy, 1878.
- ENDŌ Shōji 遠藤正治, *Honzōgaku to yōgaku – Ono Ranzan gakutō no kenkyū* 本草學と洋學 – 小野蘭山學統の研究 (« Matière médicale sino-japonaise et science occidentale – Recherches sur le champ scientifique d'Ono Ranzan »), Kyōto : Shibunkaku shuppan 思文閣出版, 2003.
- HAUDRICOURT André-Georges et MÉTAILIÉ Georges, « De l'illustration botanique en Chine », *Études chinoises*, 1994, 13 (1-2), p. 382-416.
- HORIUCHI Annick, « Les savants japonais du XVII^e siècle face à l'héritage scientifique chinois. Le cas de Kaibara Ekiken », p. 113-134, in Isabelle Ang, Pierre-Étienne Will (éd.), *Nombres, astres, plantes et viscères – Sept essais sur l'histoire des sciences et des techniques en Asie orientale*, Paris : Collège de France, 1994.
- HOSHIKAWA Kyochika 星川清親, CHIHARA, Mitsuo 千原光雄, *Shokuyō shokubutsu zusetsu* 食用植物圖說 (« Présentation illustrée des plantes alimentaires »), Tōkyō : Joshi eiyō daigaku 女子榮養大學, 1970.
- ISONO Naohide 磯野直秀, *Nihon hakubutsu shi nenpyō* 日本博物誌年表 (« Chronologie de l'histoire naturelle au Japon »), Tōkyō : Heibonsha 平凡社, 2002.

- KIMURA Yōjirō 木村陽二郎, *Edo ki no nachyurarisuto* 江戸期ナチュラリスト (« Les naturalistes de la période d'Edo »), Tōkyō : Asahi shinbunsha 朝日新聞社, 1988.
- MATSUDA Kiyoshi 松田清, *Yōgaku no shoshiteki kenkyū* 洋學の書誌的研究 (« Recherches sur les documents occidentaux »), Kyōto : Rinsen shoten 臨川書店, 1998.
- “The Reception and Spread of Dodonaeus’ *Cryuydt-Boeck* in Japan”, p. 191-218, in Vande Walle et Kasaya (éd.) 2001.
- MÉTAILIÉ Georges, « Traduire Dodoens, ou les premiers pas de la botanique européenne en japonais », p. 9-25, in Pascal Crozet, Annick Horiuchi (éd.), *Traduire, transposer, naturaliser : La formation d'une langue scientifique moderne hors des frontières de l'Europe*, Paris : L'Harmattan, 2004, 262 p.
- (1) “The *Bencao gangmu* (Classified Materia Medica) of Li Shizhen – An innovation in Natural History?”, p. 221-261, in Elisabeth Hsu (ed.), *Chinese medicine: innovation, convention and controversy*, Cambridge : Cambridge University Press, 2001.
- (2) “China as a Model? A Comparative Study of Kaibara Ekiken’s *Yamato Honzo*”, *Göttinger Beiträge zur Asienforschung*, 2001, 1, p. 161-178.
- “Chinese Ethnobotany”, p. 312-315, in Helaine Selin (ed.), *Encyclopaedia of the History of Science, Technology, and Medicine in Non-Western Cultures*, Dordrecht : Kluwer Academic Publishers, 1997.
- “Botanical terminology of Li Shizhen in *Bencao gangmu*”, p. 140-153, in Hakim Mohammed Said (ed.), *Essays on Science*, Karachi : Hamdard Foundation Pakistan, 1990.
- OKANISHI Tameto 岡西爲人, *Honzō gaisetsu* 本草概説 (« Aperçu de la matière médicale sino-japonaise »), Ōsaka : Sōgensha 創元社, 1975.
- ONO Ranzan 小野蘭山, *Honzō kōmoku keimō* 本草綱目啓蒙 (« Éclaircissements pour le *Bencao gangmu* »), Tokyo : Heibonsha, 1991-1992, 4 vol. 1^{re} éd. 1803-1805.

- ONO Ranzan 小野蘭山, SHIMADA Mitsufusa 島田充房, *Ka'i* 花彙 (« Recueil de fleurs »), Tōkyō : Yasaka shobō 八阪書房 1977. 1^{re} éd. 1759-1763.
- PAN Jixing (1) 潘吉星, « Guanyu Li Shizhen *Bencao gangmu* waiwen yiben de jige wenti 關於李時珍本草綱目外文譯本的幾個問題 » (« À propos des traductions du *Bencao gangmu* de Li Shizhen »), *Zhongyi zazhi* 中醫雜誌, 1980, 21 (3), p. 62-66.
- PAN Jixing (2) 潘吉星, « *Bencao gangmu* zai guowai de chuanbo 本草綱目在國外的傳播 » (« Diffusion du *Bencao gangmu* à l'étranger »), *Keji shi wen ji* 科技史文集, 1980, 3, p. 138-154.
- SAVATIER Ludovic, *Botanique japonaise – Livres Kwa – I. Traduits du japonais avec l'aide de M. Saba*, Paris : F. Savy, 1873.
- SHIRAHATA Yōzaburō, « The Development of Japanese Botanical Interest and Dodonæus' Role : from Pharmacopoeia to Botany and Horticulture », p. 263-280, in Vande Walle et Kasaya (2001).
- UENO Masuzō 上野益三, *Nihon hakubutsugaku shi* 日本博物學史 (« Histoire de l'histoire naturelle du Japon »), Tokyo : Heibonsha 平凡社, 1973.
- UNSCHULD Paul U. *Medicine in China. A History of Pharmaceuticals*, Berkeley / Los Angeles / London : University of California Press, 1986.
- VANDE WALLE W. F., KASAYA Kazuhiko (éd.), *Dodonaeus in Japan – Translations and the Scientific Mind in the Tokugawa Period*. Leuven : Leuven University Press / Kyoto : International Research Center for Japanese Studies, 2001.
- VON VERSCHUER Charlotte, *Le commerce extérieur du Japon. Des origines au XVI^e siècle*, Paris : Maisonneuve & Larose, 1988.
- WANG Jimin 王吉民, « Li Shizhen *Bencao gangmu* waiwen yiben tan 李時珍本草綱目外文譯本談 » (« Éditions en langue étrangère du *Bencao gangmu* de Li Shizhen »), *Zhonghua yishi zazhi* 中華醫史雜誌, 1953, 4, p. 203-207.

Résumé

Georges MÉTAILIÉ : Le *Bencao gangmu* de Li Shizhen et l'histoire naturelle au Japon durant la période d'Edo (1600-1868)

La grande pharmacopée chinoise *Bencao gangmu* (1596) de Li Shizhen fut introduite au Japon quelques années après sa parution en Chine, suscitant un grand intérêt de la part des médecins. Cette introduction entraîna deux types de démarches. D'une part, la publication d'éditions du texte chinois original accompagné de signes de lecture à la japonaise et, d'autre part des recherches consacrées spécifiquement à l'identification correcte en japonais des produits de la matière médicale chinoise. Cette seconde approche s'effectua souvent dans le cadre d'inventaires des ressources naturelles ordonnés par les seigneurs locaux. Elle conduisit également à s'intéresser au delà des noms au côté purement naturaliste des produits médicinaux. Finalement elle aboutit à une prise en considération des produits minéraux, végétaux et animaux du Japon par rapport à ce qui était considéré par les savants japonais comme une référence incontournable : les savoirs chinois, auxquels s'ajoutèrent les connaissances venues d'Occident. Ce processus est illustré par les cas de trois acteurs importants Kaibara Ekiken, Ino Jakusui et Ono Ranzan.

Abstract

Georges MÉTAILIÉ: Li Shizhen's *Bencao gangmu* and natural history in Japan during the Edo period (1600-1868)

Only a few years after its publication in China, Li Shizhen's great pharmacopoeia *Bencao gangmu* (1596) was introduced into Japan, where it attracted a great interest among Japanese physicians. This introduction was followed by a twofold response: on the one hand, the publication of editions of the original text with signs allowing it to be read in Japanese, and, on the other, research devoted specifically to the correct identification in Japanese of the natural products in the Chinese *materia medica*. Such research often took place in conjunction with the surveys of natural resources ordered by local lords. At the same time, it led beyond the establishment of names to an interest in the natural properties of these medicines. Eventually, this quest for a proper Japanese nomenclature culminated in studying the minerals, plants and animals of Japan in reference to what learned Japanese considered an indispensable source: Chinese learning, to which was added knowledge coming from the West. To illustrate this process we have chosen the cases of three among the most important actors, Kaibara Ekiken, Ino Jakusui and OnoRanzan.